



PODCAST #1 : PLONGEON DANS LES DISPARITÉS DE SITUATION AU SEIN D'UNE MINORITÉ : LES ÉTUDIANTS EN SITUATION DE HANDICAP

[Marion, Animatrice :](#)

Bonjour à tous, sans plus attendre, en partenariat avec Radio Campus, une proposition de la fédé 100% Handinamique. 40 minutes d'échanges et de débats au travers d'un podcast sur le handicap, Handi Nous Tout.

Au programme, aujourd'hui, une plongée dans les disparités de situation au sein d'une minorité, les étudiants en situation de handicap.

L'histoire de ce sujet commence avec des jeunes en situation de handicap faisant le choix de poursuivre leurs études dans le supérieur. Leurs expériences scolaires, vécues notamment dans le secondaire, sont souvent très hétérogènes: positives, avec des difficultés d'intégration; des expériences d'enseignements alternés qui nécessitent à l'élève de s'adapter ou encore des parcours plus heurtés. La pluralité des expériences liées au parcours scolaire semble un facteur qui peut être déterminant. À la fois sur le choix d'orientation et par conséquent sur le projet professionnel, et sur le degré d'inclusion réel dans le parcours universitaire. S'additionnent ainsi des facteurs tels que le contexte d'apprentissage, les ressources financières, l'histoire de la famille ou l'engagement des parents.

Donc nous avons souhaité réunir un professionnel de l'accompagnement dans l'enseignement supérieur, Julien Soreau; une scientifique qui a rédigé un article dans la revue française des affaires sociales sur ce thème, Anaëlle Milon; et un jeune qui raconte son parcours, Grégoire Bouchetout.

Pour parler ensemble, aménagement, émancipation, accompagnement individualisé, environnement pédagogique, ressources financières, liens sociaux, personnalité, contexte social, autonomie et accessibilité.

VIRGULE SONORE

Début de l'explication du 1er intervenant :

Alors historiquement, il y a différents modèles conceptuels qui ont proposé de définir le handicap différemment. Pour le faire très vite, il y a un modèle médical ou biomédical, qui est plutôt centré sur la personne. Ensuite, un modèle social ou environnemental qui lui va se focaliser sur l'environnement dans la production du handicap. Et enfin, dans les années 90, un modèle plutôt interactif ou interactionnel qui s'intéresse à la rencontre, au rapport entre l'environnement et la personne.

Présentation de Anaëlle Milon - Anaëlle : Anaëlle Milon, j'ai 34 ans, je suis docteur en science de l'éducation au laboratoire LISEC à l'Université de Lorraine.

Anaëlle Milon

D'un point de vue sociologique, l'objet handicap, il est plutôt ignoré dans la tradition sociologique. À part quelques exceptions comme les travaux de Goffman, sur la stigmatisation. Mais c'est surtout les disciplines, à vocation soignante, notamment la psychologie qui vont s'intéresser historiquement à cet objet handicap. Il faut attendre les années 70, pour que le handicap devienne un objet sociologique lorsqu'il est devenu un enjeu social en termes de mobilisation collective, politique publique notamment. Donc le sociologue, Alain Blanc, propose de définir le handicap comme une relation, une construction, qui suppose deux conditions : un corps déficient selon les normes en vigueur et un environnement ou des environnements inhospitaliers donc matériels, socios également qui produisent des situations handicapantes.

Début de l'explication du 2ème intervenant :

Il n'existe pas un profil type de l'étudiant en situation de handicap et je vais dire bien heureusement. Il y a forcément des disparités de situation. On note quand même qu'il n'y a pas de profil type de l'étudiant en situation de handicap avec donc en corollaire une méthodologie d'accompagnement type qu'on peut appliquer à tout le monde, et ça, c'est plutôt heureux. Nos étudiants en situation de handicap sont comme n'importe quels étudiants qui s'inscrivent dans nos établissements.

Présentation de Julien Soreau : Julien : Julien Soreau, j'ai 40 ans, je travaille à l'École de Management de Normandie et je suis responsable du service Équilibre et Inclusion. À ce titre, je pilote les actions de la mission handicap de l'établissement avec mes trois collègues.

Julien Soreau

L'inscription dans un cursus d'enseignement supérieur c'est bien évidemment suivre des cours et des apprentissages, mais pas que. Et j'ai presque envie de dire surtout pas que. Au-delà des compétences qu'apportent les cours, la vie à l'université, dans une école c'est avant tout des rencontres avec un groupe de jeunes.

VSouvent c'est un 1er déracinement, un 1er déménagement de l'environnement familial et tout ça constitue aussi le parcours de formation d'un jeune, une entrée dans le monde des adultes si j'ose dire, même si la plupart de nos étudiants sont déjà adultes. Ils sortent de l'adolescence pour rentrer de plain-pied dans le monde des adultes avec bien évidemment les problèmes et en tout cas les thématiques qui vont avec : prendre un logement, s'intégrer, faire la fête avec d'autres camarades, etc.

Nous nous devons nous en tant qu'établissement du supérieur, nous assurer que les étudiants en situation de handicap ne soient pas mis à l'écart de toute cette vie sociale, sportive, culturelle qui font la spécificité de nos établissements et de nos universités.

VIRGULE SONORE

Anaëlle Milon

Pour concevoir des techniques d'accompagnement, des dispositifs d'accompagnement, il faut généralement étudier la population. Mais étudier cette population va poser problème. Pourquoi ? Parce qu'on connaît des difficultés, pour délimiter cette population. Elle est très variable selon qu'on se base sur les définitions officielles, les données administratives, les diagnostics des praticiens ou les déclarations des personnes elles-mêmes.

Dans le cadre des études supérieures, la catégorisation institutionnelle ou administrative des étudiants reconnus en situation de handicap, elle apparaît réductrice par rapport à l'ensemble des étudiants qui sont concernés par l'expérience du handicap. Cette même population identifiée administrativement, elle est évolutive en termes de type de trouble, notamment les troubles invisibles, les troubles émergents.

Donc l'accompagnement va dépendre de la connaissance de cette population, mais aussi des particularités locales, territoriales dans un contexte de grandes différences entre les établissements du supérieur et les environnements pédagogiques.

Julien Soreau

Bien évidemment, nous accueillons dans nos établissements, des étudiants en situation de handicap, qui sont par nature divers et variés : de par leurs profils, de par leurs parcours de scolarisation, de par leurs choix de vie, de par leurs origines sociales, familiales, leurs environnements directs.

Au-delà de toutes ces différences, nous nous devons en tant qu'établissement du supérieur de leur apporter un accompagnement individualisé. Peut-être encore plus qu'un étudiant qui n'est pas en situation de handicap. C'est la grande difficulté de nos établissements actuels et c'est le passage entre l'enseignement secondaire et l'enseignement supérieur.

Anaëlle Milon

Pour connaître les différents parcours de scolarité vécus par un jeune , tout va dépendre des critères que l'on va utiliser pour caractériser ce vécu, ou ces parcours.

Dans ma thèse par exemple, j'ai utilisé différents critères pour caractériser différents parcours scolaires antérieurs des étudiants que j'ai interrogés.

J'ai utilisé notamment le vécu de la scolarité, le rapport à l'école, le rapport aux savoirs. Finalement ça pose la question des émotions, des affects; du sens que l'élève va accorder à l'école, aux savoirs. Mais aussi les questions relatives au rapport aux autres, aux enseignants avec leurs paroles plus ou moins encourageantes, aux autres élèves avec qui on peut développer des amitiés ou vis-à-vis desquels on peut vivre un isolement, une certaine forme de discrimination, de moquerie, etc. Deuxième élément qu'on peut prendre en compte, c'est la trajectoire de l'élève : en termes d'établissement, de classe, de dispositif fréquenté. On peut se poser la question "où?" finalement : dans des dispositifs ordinaires ou spécialisés et on peut également se poser la question des temporalités puisqu'à l'école il y a une norme temporelle de progression, un an c'est une année scolaire.

Et donc à partir de ces différents critères, j'ai caractérisé différents types de parcours scolaire : des parcours fluides, proches des normes temporelles en milieu ordinaire ; des parcours alternés soit entre le temps des soins et le temps de l'école soit selon les milieux ordinaires ou spécialisés impliquant de multiples transitions. D'autres parcours sont plutôt heurtés, ce sont des parcours du combattant ou des parcours plus chaotiques selon les étudiants et enfin un étudiant également qui a fait l'intégralité de son parcours scolaire en milieu spécialisé dans des établissements médico-sociaux.

VIRGULE SONORE

Prise de parole du 3ème intervenant :

Est-ce que j'ai des anecdotes par rapport à mon accompagnement ? Oui totalement

Présentation de Grégoire Bouchetout : Grégoire : Grégoire Bouchetout, j'ai 29 ans, j'ai un master en traduction littéraire en langue arabe ainsi que le Cambridge exam en anglais. Je suis actuellement à la recherche d'un poste en tant qu'interprète et je vais intégrer en janvier, l'institut du tourisme pour déficient visuel où je vais accomplir une formation comme guide de randonnée.



Grégoire Bouchetout

Une fois, je devais passer un devoir sur table et normalement le pôle handicap était censé préparer en amont les sujets et les mettre sur clés USB tout ça pour qu'ils soient prêts lors de l'examen. Chose qui n'avait pas faite. Et du coup je me suis retrouvé à passer l'examen à l'oral avec mon prof donc à la fin du cours parce que lui il a donné l'examen à tout le monde et puis à la fin il me l'a fait passer dans le couloir, à l'oral, au milieu de tous les étudiants qui allez et venez entre toutes les salles de cours. C'était assez cocasse.

Julien Soreau

Normalement un étudiant devrait choisir son cursus par rapport à ses envies, ses compétences et ses appétences. Et pas par rapport à telle ou telle école qui peut l'accueillir ou qui ne peut pas l'accueillir.

Et là encore aujourd'hui, notamment pour certaines pathologies ou certains troubles, notamment tout ce qui est déficience visuelle, les étudiants doivent encore enquêter pour trouver l'école qui peut l'accueillir et qui peut lui permettre de réussir dans son cursus professionnel.

Ça, il faut vraiment que tous les établissements travaillent là-dessus pour qu'un étudiant en situation de handicap puisse choisir son parcours de formation comme il le souhaite et pas parce que tel ou tel type de cursus lui est interdit.

Dire que le système scolaire, et le système universitaire en particulier, manquent d'aménagements serait un regard quand même très sévère. La dynamique est positive, en tout cas beaucoup plus positive qu'il y a une dizaine d'années, la très grande majorité des établissements, universités ou écoles ont des structures dédiées au handicap en leurs seins. La sensibilisation du personnel enseignant et administratif est très largement accrue. Et si on veut regarder le verre à moitié plein, les missions handicap font preuve d'adaptabilité et d'innovation dans la mise en place des aménagements..

Je reste convaincu de mon côté que beaucoup de choses sont réglées par des simples questions de bon sens. C'est pas forcément une question de moyens, mais une question de volonté et de bon sens. Maintenant quand on a dit ça, on peut aussi avoir un regard un peu plus critique. On peut constater qu'il y a un manque global de moyens, que ce soit financier ou humain. Quand je parle de manque de moyen humain, c'est évidemment dans le nombre de personnel investi dans l'accompagnement des étudiants en situation de handicap, mais j'insisterai aussi sur le manque de formation. Encore trop souvent dans nos établissements, on a des personnes très motivées et très volontaires qui donnent beaucoup de leur temps et de leur énergie, mais qui n'ont pas la formation initiale de base pour accompagner correctement nos étudiants en situation de handicap.

Je fais partie de ceux qui considèrent que l'enseignement supérieur est le parent pauvre des politiques nationales au niveau du handicap, beaucoup de choses sont faites dans le primaire et dans le secondaire, dans l'insertion professionnelle, mais pas encore assez au niveau de l'enseignement supérieur.



Grégoire : Alors que dans d'autres pays, je sais qu'en Angleterre où j'ai eu la chance de faire des études pendant 6 mois ça n'a rien avoir. C'est bien organisé, d'ailleurs en fait, petite anecdote aussi. Quand j'étais en Angleterre, l'école où j'étais, y avait même pas besoin de pôle handicap, les profs s'adaptaient très bien, avaient leurs cours sur clés USB. J'ai jamais senti autant de facilité dans mes études que mes 6 mois à Cambridge.

VIRGULE SONORE

Julien Soreau

Les process sont souvent lourds pour les étudiants, et si on se met aussi du côté des établissements, sont aussi un peu lourds au niveau du personnel administratif et enseignant.

Je vous l'ai dit tout à l'heure, on passe sur des cohortes à 100, 150, 200, 600 personnes sur une même cohorte, on ne peut pas faire de l'individualisation, en tout cas pas la même individualisation que lors du lycée.

À titre personnel, dans notre école, je me bats pour le "surhandicap administratif". L'idée c'est de fluidifier un maximum que ce soit la déclaration de l'étudiant en situation de handicap, il faut qu'on lui donne envie de se déclarer et qui puisse venir en confiance parler de sa pathologie, de son trouble, de ses besoins et surtout ses besoins en fait plus que sa pathologie ou ses troubles. Et qu'on puisse l'aider et aider les collègues à mieux l'intégrer.

Nos missions handicap ont pour vocation de disparaître à l'avenir, ça voudra dire que nos établissements sont réellement inclusifs.

Anaëlle Milon

Les étudiants interrogés au cours de mon enquête notent vraiment l'importance du rôle de leurs parents tout au long de leurs scolarités.

À la fois, pour pouvoir poursuivre leur scolarisation parfois en menant un certain combat, contre l'école, l'institution, mais aussi parfois contre certaines "paroles de destin" selon la formule de Bernard Charlot. Une parole de destin c'est notamment un enseignant ou un médecin qui va dire à un élève "tu n'y arriveras jamais", "ce n'est pas fait pour toi telles études", "tu n'auras jamais ton bac" etc. Donc les parents ont un grand rôle de combattant parfois pour permettre à leurs enfants de continuer à apprendre et à avancer dans le cursus scolaire.

Et également en terme de soutien, d'aide à apporter tout au long de la scolarité sur les devoirs et le travail à la maison par exemple. Au cours de mon enquête, on note notamment que c'est quasiment exclusivement les mères qui accompagnent les enfants sauf quand le père est enseignant. Et on note également que ce sont généralement les mères qui arrêtent de travailler, quand l'un des deux parents s'arrête de travailler, pour assurer le soutien et le suivi de la scolarité. Dans l'enquête, la plupart - la grande majorité des étudiants, se sont dit poussés, encouragés, soutenus par leurs parents à poursuivre des études supérieures.

Et la minorité d'entre eux qui ne sont pas sentis ni encouragés ni soutenus par leur parent à poursuivre, connaissent une scolarisation en établissement médico-sociaux donc qui implique parfois une transition dans le supérieur plus difficile et c'est aussi des étudiants qui ont connu ensuite des parcours dans le supérieur où ils ne sont pas restés dans la filière qui ont intégré initialement. Donc ils ont connu plusieurs réorientations, et on peut également noter qu'on retrouve ses étudiants généralement dans les filières les moins valorisées de l'enseignement du supérieur et notamment, à l'université, en science humaine et sociale.

Grégoire Bouchetout

Comment ça c'est passé avec mes amis ? Après avoir bien sociabilisé et trouvé un petit groupe d'amis, moi j'étais plutôt bon en arabe pour l'oral, ce qu'on faisait c'est que souvent, je les aidais à réviser surtout pour le côté oral quand on avait des passages oraux à préparer. Et eux me lisaient les cours qu'il fallait avoir lu pour le lendemain ou la semaine d'après. Donc il y avait une sorte d'échange de bons procédés en fait entre nous. Ca c'est fait assez naturellement. C'est moi qui à la fin des cours allait leur demander : "excuse-moi est ce que ça t'embête pas si tu me lis tel ou tel cours, vas-y si tu veux en échange moi je peux t'aider à réviser la partie orale pour demain ?"

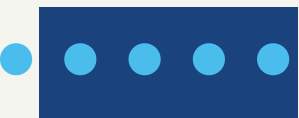
Anaëlle Milon

Alors quand on se demande si les mesures compensatoires sont vecteurs de réussite, tout dépend ce qu'on entend par réussite. En réalité, la réussite, l'échec, c'est des notions assez floues en éducation. Et elles ont différentes conceptions, différentes définitions.

On peut avoir une vision institutionnelle de la réussite ou de l'échec comme le fait le ministère qui mesure la réussite dans les premiers cycles universitaires selon une progression linéaire, etc. Mais on peut aussi s'intéresser à la réussite dans une vision plus subjective c'est-à-dire pour un étudiant, c'est quoi réussir ses études ? Ou c'est quoi échouer ? Donc quand on s'intéresse à la réussite, peut-être que pour un étudiant réussir c'est obtenir un diplôme pour s'insérer professionnellement. Pour d'autres étudiants, ça peut être juste valider ses examens. Tant dis qu'un autre étudiant, ça va être obtenir les meilleures notes possible. Cela peut être : comprendre des choses dans un domaine, apprendre, se transformer. Et puis réussir ses études, ça peut aussi être se faire des amis, profiter de la vie étudiante, devenir plus indépendant, plus autonome, faire de nouvelles expériences...

Donc tout dépend le sens que l'étudiant accorde à ses études, tout dépend de son projet et donc c'est compliqué de répondre en termes de réussite.

Pour les étudiants que j'ai interrogés dans mon enquête, les mesures de compensation universitaire du handicap, elles, apparaissent comme nécessaires, utiles, voire indispensables pour une grande partie d'entre eux.



Pour apprendre et réussir selon ce qu'ils entendent par réussir. Les mesures les plus utiles selon eux, c'est la prise de note pendant les enseignements, l'aménagement des examens et l'articulation de ces mesures avec d'autres services comme par exemple le transport, le logement etc. Mais la majorité des étudiants que j'ai interrogés considère aussi que ces mesures sont insuffisantes, que certaines ne sont pas réellement appliquées, réellement mises en œuvre, ou encore que ces mesures répondent que partiellement à leurs besoins.

Grégoire Bouchetout

Est-ce que j'ai mis des solutions auto compensatoires ? Oui et non. En fait, vu que le pôle handicap prenait énormément de temps à imprimer les cours, les mettre sur clés USB. Que par exemple les livres, le temps qui soit transcrit ou mis sur support informatique, ça prenait parfois plusieurs semaines, ce qui fait qu'on était obligé de l'avoir lu. Donc je me débrouillais avec des amis, je demandais à des amis, j'ai également fait appel à des profs particuliers, des gens que je payais hors de l'université, pour me lire certains cours. J'ai dû pas mal jongler en utilisant mes propres moyens.

Anaëlle Milon

Alors les ressources auto compensatoires, c'est finalement quand la compensation est insuffisante, l'étudiant se retrouve seul à devoir compenser et donc va mobiliser un certain nombre de ressources pour auto compenser les conséquences du handicap.

Mais ce que je peux vous dire, c'est que lorsqu'il y a des manques, des lacunes ou des limites dans le soutien offert, dans les aménagements, dans la compensation du handicap. Pour pallier ces manques, l'étudiant va mobiliser des ressources qu'on peut qualifier d'auto compensatoire : qui vont s'appuyer sur sa famille, ses acquis scolaires antérieurs, ses amis, ses groupes de pairs, etc. Et les étudiants ne sont pas tous égaux face à ces ressources auto compensatoires.

Ils n'ont pas le même capital compensatoire possédé. Et donc ces étudiants peuvent être inégaux en fonction de leurs familles, de leurs origines sociales, mais aussi de leurs vécus de l'intégration dans le supérieur.

VIRGULE SONORE

Grégoire Bouchetout

Je dirais que c'est principalement ma grand-mère puisque c'est elle qui m'a élevé, car mes parents je les voyais surtout pendant mes vacances. Donc oui c'est ma grand-mère qui m'a élevé. C'est elle aussi qui s'impliquait beaucoup pour me lire les cours et m'aider. Elle m'avait même accompagné pour mon inscription à l'université. Ma famille de manière générale m'a toujours soutenue et m'a jamais essayé de me décourager en me disant "non c'est pas pour toi, ça va être trop compliqué". Non heureusement j'ai eu la chance d'avoir une famille qui me soutenait.

Anaëlle Milon

Donc la plupart des étudiants de mon enquête ont été très soutenus dans la scolarité primaire secondaire. Puis progressivement, après la transition dans l'enseignement supérieur, l'engagement, l'implication de leurs parents va progressivement s'effacer. Mais une partie des étudiants interrogés disent avoir des parents qui sont encore très engagés dans l'enseignement supérieur.

Donc certains étudiants ont des parents engagés au départ et puis progressivement au fil de leurs études les trouvent trop engagés et développent un sentiment de dépendance, de ne pas se sentir autonome mais aussi de ne pas se sentir responsable de soi-même, de ses choix et m'ont fait part d'un besoin de voir la vie sans eux.

Ces étudiants mettent en place des stratégies. Alors certains choisissent l'éloignement géographique : je choisis un lieu d'étude très loin de chez mes parents. D'autres vont par exemple partir en Erasmus, partir à l'étranger pour créer une sorte de rupture et ils vivent vraiment cette expérience comme une émancipation. Et certains étudiants font également des choix d'orientation qui vont leur permettre en quelque sorte de prendre de la distance avec ce soutien et cette aide familiale notamment en choisissant des filières et des formations où il y a peu de travail personnel attendu.

Julien Soreau

La grande majorité des familles qui ont été accueillies dans mon établissement sont présentes, très présentes, voire même dès fois trop présentes. Ce sont souvent les parents qui ont porté le montage de dossier administratif, etc.

Mon rôle et le rôle de mes collègues en tant que professionnels de mission handicap, c'est des fois aussi de couper le cordon avec les parents dans le bon sens du terme.

L'idée n'est pas évidemment de créer de la rupture familiale, mais plutôt de prendre le relais des parents sur tous les aspects administratifs.

Grégoire Bouchetout

S'il n'y avait pas eu l'implication de ma grand-mère ? Écoutez, je ne sais pas si mon parcours aurait été différent parce que c'est des études qui m'ont toujours intéressé et que j'ai toujours voulu faire ces études de langue.

Je pense que j'aurais essayé de les faire, mais ça aurait été beaucoup plus difficile peut-être que j'aurais redoublé certaines années et ça ne se serait peut-être pas passé aussi bien que ça s'est passé.

VIRGULE SONORE

DEUXIÈME PARTIE : LE DÉBAT

Marion, Animatrice

Et bien merci beaucoup. Pour la dernière partie de ce podcast en partenariat avec radio campus, je vous propose un petit débat d'un quart d'heure entre nous autour de la question suivante : dans un moment de vie charnière pour le jeune de prise d'autonomie et de construction de son identité, comment a proposé un accompagnement unique et adaptée à tous les jeunes en situation de handicap, prenant en compte le vécu social, le vécu scolaire, mais également leurs personnalités ?

Grégoire Bouchetout

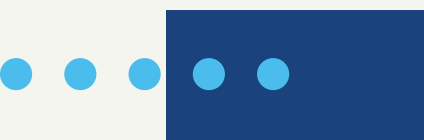
Comment s'est faite la transition ? Oui, finalement d'un milieu entre aveugles et malvoyants, à ce milieu de personnes sans handicap, ça s'est fait assez naturellement. Car même étant à l'institut des jeunes aveugles, j'ai toujours eu des amis voyants, parce que à côté je faisais d'autres activités, du sport comme du judo dans des clubs ordinaires. Même si je n'étais pas en intégration, j'ai toujours eu un contact avec le monde des personnes voyantes. Donc ça n'a pas vraiment été difficile parce que je n'ai jamais été timide. Quand je suis rentrée à l'université, que j'allais vers les gens, j'étais toujours très à l'aise et je leur ai montré que le handicap n'était pas une barrière. D'ailleurs, j'étais le premier à faire des blagues sur les aveugles ou malvoyants, c'est une chose qui marchait très bien d'ailleurs, le fait de faire des blagues sur soi-même, sur son propre handicap, j'ai trouvé que ça ouvrait des barrières pour que les gens voient que finalement les aveugles c'est pas des mecs qui sont comme ça, dans leurs coin. Non, ils sont blagueurs, ils ont de l'humour. Voilà c'est quelque chose qui a bien marché.

Marion, Animatrice

Si je comprends bien, la socialisation c'est l'une des choses quand même les plus importantes. Si j'ai bien retenu, ce qui est primordial, c'est d'aider le jeune en situation de handicap, s'émanciper par rapport à ses parents, l'aidé aussi a formuler ses besoins par rapport à ses camarades pour pas rester dans des espèces de non-dits qui peuvent donner lieux à des blocages importants. Est-ce qu'il y aurait d'autres choses importantes à transmettre à ceux qui nous écoutent ?

Julien Soreau

Sur ce point, je ne suis pas forcément d'accord avec ce qu'a dit Grégoire, ou c'est plutôt à l'étudiant en situation de handicap d'aller vers ses camarades, ça il peut le faire s'il a le caractère pour et s'il a envie.



Car un étudiant peut aussi avoir envie de rester tout seul ou en tout cas de ne pas aller vers des cercles de socialisation, en tout cas il peut le faire si l'environnement est propice. Et là, pour le coup c'est à nous établissements de faire en sorte que le reste des parties prenantes, notamment des étudiants qui ne sont pas en situation de handicap, ai cette connaissance du handicap de bases qui permet d'intégrer notamment dans les actions sportives, culturelles, associatives, dans nos universités et écoles, la grande majorité du temps se passe en dehors des cours, dans les associations étudiantes. Et c'est à nous avec des associations, comme 100% Handinamique par exemple, de former les responsables associatifs. Nous on milite à la conférence des grandes écoles, et eux aussi avec les universités pour qui est des référents handicap également dans les associations. L'idée ce n'est pas de transférer notre travail aux étudiants, ça, c'est le boulot de l'établissement, mais c'est accompagner les évènements étudiants, les responsables associatives qui peuvent produire des événements réellement accessibles. Moi je reste convaincu qu'il suffit de petits détails, c'est dans la façon de communiquer, c'est lorsqu'on a un évènement c'est d'avoir un référent avec un t-shirt d'une couleur spécifique qui dit "si jamais tu as une difficulté parce que tu es déficience auditive ou déficience visuelle"...

Marion, Animatrice

Pour la couleur du t-shirt ça ne marchera pas * rire*

Julien Soreau

Oui, le coup du t-shirt, je vous le concède. Mais en tout cas, qui permet d'avoir ses bons réflexes, ces bonnes postures et qui permet à tout le monde de participer activement à tout. Les activités d'intégration sont primordiales pour un cycle complet. Si dès le début on rate cette étape-là, l'étudiant va se sentir à l'écart et ne va pas se sentir en confiance. Et là pour le coup de c'est le boulot des associations étudiantes et donc des établissements pour se former et leur donner des moyens. On en revient à la question "moyen", des fois ça demande des moyens supplémentaires.

Marion, Animatrice

Ouais, mais là j'entends le mot "moyen", j'entends le mot "association", je pense plus à des Écoles. L'université, plus il y a les syndicats qui jouent un rôle très important. On n'a peut-être moins de vie associative... Voilà

Anaëlle Milon

Au-delà même de la vie associative, la socialisation à l'université n'est pas du tout la même. On sait que l'enseignement supérieur selon les filières et les formations ne propose pas la même chose aux étudiant : en termes de socialisation, en termes de pédagogie et d'encadrement pédagogique. Et bien sûr, lorsqu'on est dans des filières universitaires à très grand effectif où les professeurs sont très distants, et où c'est l'anonymat qui règne, c'est difficile pour tous les étudiants et plus difficile probablement pour les étudiants handicapés.

Donc à mon avis la question serait aussi celle de la pédagogie, de l'encadrement qu'on offre à nos étudiants et pas seulement les étudiants handicapés ou en situation de handicap, mais à tous les étudiants en réalité. Parce que pour réussir dans les études supérieures il faut à un moment découvrir une nouvelle culture, il faut perdre son identité de lycéen, construire une nouvelle identité d'étudiant, apprendre un nouveau langage, apprendre de nouveaux codes, apprendre de nouvelles normes. Et pour découvrir ça, c'est très difficile de le faire seuls, ce n'est pas impossible, mais très difficile. C'est-à-dire qu'à un moment les relations avec les autres vont être primordiales et peuvent être aussi facilitées par la pédagogie au sens large, c'est à dire, ce que font les enseignants, mais aussi les activités qu'on propose, les activités des groupes, des temps collectifs, des moments d'échanges, etc.

Marion, Animatrice

Grégoire, comment vous réagissez par rapport à ça ? Par exemple, même si vous étiez spécialisé dans les langues, j'imagine que vous aviez plusieurs professeurs et plusieurs spécificités. Est-ce que la façon de faire du professeur par rapport à l'ensemble de la classe vous a permis de vous sentir plus ou moins inclus selon la façon dont l'enseignement a été dispensé ?

Grégoire Bouchetout

Alors, tout dépend des professeurs. Certains faisaient des efforts et par exemple s'ils écrivaient au tableau, ils me dictaient juste après. D'autre été un peu plus distants, ils faisaient moins d'effort et dans ces cas là c'est mes camarades qui lisaient.

Marion, Animatrice

Alors tout dernier mot très rapidement, si possible Julien

Julien Soreau

Alors ça sera peut-être l'opportunité d'ouvrir le débat pour un prochain podcast. Mais ce que tu pointes aussi Grégoire c'est la disparité de posture de certains de tes enseignants ou certains des parties prenantes. Le rôle aussi d'une mission handicap, faut pas avoir peur de le dire, c'est d'accompagner des collègues et pas stigmatiser les collègues qui sont en difficultés.

Marion, Animatrice

Tout à fait. Merci beaucoup Julien. C'est une excellente transition, pour vous dire qu'effectivement il y aura de prochains podcasts. Celui-ci a été le tout premier, en partenariat avec Radio Campus. Je vais vous laisser. Merci vraiment à tous pour votre participation et à bientôt.